

The background of the cover is a stylized illustration. On the left, a person with long, dark, wavy hair is shown in profile, looking down. They are wearing a blue jacket with a yellow and orange striped collar. Their hands are visible; the left hand is holding a dark, circular object, and the right hand is holding a small, dark, rectangular object. The background is a gradient of blue and orange, with a few white stars in the upper right corner.

Coralie Bru

Cet être exceptionnel

Coralie Bru

Cet être exceptionnel

© Coralie Bru, 2020

ISBN numérique : 979-10-262-5863-6

Librinova”

Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Illustration de couverture de Cécile BANCAL

This is Ground Control to Major Tom
You've really made the grade
And the papers want to know whose shirts you wear
Now it's time to leave the capsule if you dare

David Bowie, 1969

Prologue

Peter et Jane s'étaient séparés un mardi ou un jeudi de printemps.

Loin d'afficher le visage de calme stupeur des voisins immédiats d'un désastre, Esmée avait réagi avec une résignation manifeste. En réponse au regard interrogateur de Maxime, elle avait haussé les épaules, scellant par ce geste une vérité aussi tranquillement admissible qu'un postulat scientifique.

« On ne connaît jamais personne », avait-elle déclaré.

Maxime n'avait pas eu le temps de réagir, du moins pas à la hauteur du choc qu'il avait, lui, ressenti en voyant les deux visages de leurs voisins ravagés par la soudaine révélation de leurs dernières nuits passées à discuter du sort de leur couple, de leur monde en quelque sorte - l'avenir de leurs meubles, l'avenir de l'appartement, leur propre futur dans ce pays qui n'était pas le leur.

Peter avait trompé Jane. C'est du moins ce qu'avait lu Maxime entre les lignes, l'un comme l'autre ne désirant pas s'étendre sur les conditions triviales et forcément trop communes de leur rupture. La raison de la dissolution du couple dont ils devinaient parfois les ébats juste au-dessus de leur salon n'intéressait pas davantage Esmée, qui écoutait tout de même Maxime relater la discussion qu'il avait eue avec Peter ce matin-même dans l'escalier.

Il était même possible que ce récit l'ennuie.

Ce n'était pas qu'Esmée était insensible. Elle était bien triste pour eux, personne ne veut savoir qu'un couple en apparence parfait se brise ! s'exclama-t-elle pour le rassurer sur sa réaction. Mais de là à être surprise... c'était trop lui en demander.

« Ces choses-là arrivent chaque jour. »

Maxime s'était assis sur un fauteuil en face d'elle. Elle montrait les signes de fatigue de sa journée, espérant clairement que ce sujet passerait vite au second plan pour les laisser vaquer sereinement à leurs occupations.

Pourtant, Esmée était sympathique, ouverte et curieuse des autres. Maxime le lui rappela, espérant sans doute que cette flatterie la ferait abonder en son sens. Mais elle leva les yeux au ciel, indiquant que cela n'avait pas de rapport. Mais

enfin : elle-même les avait invités à manger avec eux ; les deux couples avaient discuté ensemble de leurs projets d'avoir des enfants, ou plutôt, en ce qui concerne Esmée et Maxime, et surtout Esmée, de l'absence de ce projet. Confier ces perspectives à des voisins n'est pas anodin ; n'était-ce pas le signe qu'ils devaient devenir des amis ? Maxime se rappelait très bien, encore ce jour-là, de leur état le soir de leur premier rendez-vous, se moquant de leur propre enthousiasme à avoir simplement discuté avec de nouvelles personnes. Maxime avait dans l'idée que ce genre de rencontres entre couples ne pouvait survenir que dans des situations qu'ils évitaient tous deux soigneusement : voyages organisés, sorties au théâtre offertes par leur comité d'entreprise, camping. Mais non, ils avaient bel et bien fait la connaissance de Peter et de Jane, et ce jour-là, oui, Maxime se souvenait très bien s'être dit qu'Esmée était magnifiquement sociable et ouverte. Ainsi, leur enthousiasme d'avoir rencontré leurs voisins cachait mal l'absolue conviction qu'ils avaient de leur avoir plu. Esmée s'était écroulée sur le canapé en riant. Cette soirée était une rencontre de grandes personnes ; elle n'aurait jamais cru, un jour, se livrer à ce genre de pratiques sociales et y trouver du plaisir. Maxime non plus. Et pourtant, il fallait les voir. Esmée était retombée amoureuse de Maxime. Maxime était de nouveau tout entier dévoué à Esmée.

À la suite de cette soirée, les deux couples se virent souvent, les uns invitant les autres à un rythme tout à fait adapté à leurs vies chargées. Ainsi chacun avait l'air d'y trouver son compte.

Maxime crut bon de rappeler tout cela à Esmée le jour où Peter et Jane s'étaient séparés, ce qui commençait réellement à agacer Esmée.

« Que veux-tu que je fasse ? Comment souhaites-tu que je réagisse ? »

Maxime fut encore plus perturbé par sa question et se mura dans un silence blessé. Blessé pour lui, pour leurs voisins - un sentimental, sans doute, c'est vrai.

On ne parla plus de Peter et de Jane, sauf le jour de leur déménagement. Esmée trouva Jane dans l'escalier avec deux amies. En revenant de sa séance de sport, elle se proposa de les aider à transporter les derniers cartons dans le fourgon qu'elle avait repéré précairement garé de biais sur une place de livraison trop petite devant la porte de leur immeuble. Maxime, qui l'attendait à l'appartement, tendit l'oreille pour deviner ce qui se jouait au dehors. Jane

congédiait Esmée avec gentillesse : mais non, elle devait être fatiguée, et puis elle avait déjà de l'aide.

« Mais justement ! » s'exclama Esmée « Je suis déjà transpirante. Je vais vous aider. »

Elle ne laissa pas le choix à Jane, dont le sourire trahit un peu de gêne. Elle ne l'avait pas appelée pour discuter de sa situation, ni donné davantage de nouvelles concernant leur rupture. Depuis trois semaines, elle avait appris à éviter la compagnie de ceux qui, en plus de vouloir son bien, désiraient également être abreuvés de détails distrayants sur sa rupture. Esmée n'avait pas l'air de lui en tenir rigueur. Elle souleva le carton dans un grognement. Esmée était très sportive, un peu trop carrée de l'avis général, s'il pouvait exister un tel consensus dans ce domaine. Tous les deux jours, elle courait une heure dans les rues, le matin, ou le soir. Le week-end, elle complétait ces efforts avec un entraînement militaire dans un parc, courant après un coach dont les cris n'étaient jamais assez violents, dont les remontrances n'étaient jamais suffisamment sévères pour la petite grappe de cadres dynamiques qui payaient cher cette heure de souffrance physique, plus claire, plus facilement cernable que celle qu'ils ressentaient dans leurs bureaux pendant la semaine. Esmée en revenait gonflée à bloc, souvent excitée. Pour peu que les heures de sport de Maxime se calent sur les siennes, ils faisaient l'amour comme à leurs débuts, et le samedi, après la séance de parcours du combattant, avec une énergie qui laissait penser à Maxime qu'il profitait de l'écho des hurlements du militaire dans la tête d'Esmée. Cela n'était pas pour le démotiver.

Esmée aida Jane aussi bien qu'elle le put, et jusqu'au dernier carton. Jane, qui ne comptait pas la revoir, la serra dans ses bras en la remerciant pour tout, sans ajouter un mot, ou peut-être prétendit-elle poliment qu'elles resteraient en contact. Ses cheveux ramassés commodément en un chignon, même en plein déménagement, sentaient la pomme. Toute sa personne évoquait la propreté. Esmée demeura quelques secondes sur le pas de la porte de l'immeuble. Jane grimpa à la place du conducteur. Ses jambes lisses brillaient comme dans une publicité. Elle s'était mise à parler plus fort - ses amies étaient aussi américaines - puis elle se tut et démarra. De là où elle se tenait, Esmée croyait sentir la crispation de Jane à l'idée de conduire un engin si imposant. Elle s'éclipsa pudiquement plutôt que de la regarder manœuvrer, sentant enfin toute l'étrangeté de cette disparition de sa vie.

En montant les escaliers, elle prit quelques secondes pour mesurer l'état de ses muscles soumis à rude épreuve ce matin-là. Elle regardait ses cuisses ; elles étaient assez fines mais lui paraissaient épaisses et viriles comparées à celles de Jane. La sueur les avait rendues moites et collantes. La lumière ne glissait pas dessus comme elle semblait l'avoir fait à l'instant sur les mollets bronzés de Jane, lisses comme des galets. Sur sa peau à elle, l'effet était tout autre, comme si elle était rêche et pleine d'obstacles invisibles. Elle se trouvait pataude et indélicate.

« Elle est partie, alors ? » demanda Maxime à son retour.

Elle approuva.

« Oui, elle est partie.

— Où ?

— Je ne sais pas.

— Dingue. »

Esmée en convint.

Esmée entendit parler du départ aux informations du matin. Elle avait mis la radio sur son téléphone, déposé comme tous les jours tout près de sa tasse de thé et de ses tartines. Maxime se levait plus tard, grappillant ce qu'il pouvait de sommeil supplémentaire. Esmée le voyait alors entrer dans la cuisine avec l'air ébahi d'un boxeur qui vient de se relever juste avant la fin du décompte final, pas encore sûr d'avoir survécu au coup qui l'avait jeté à terre. Avant cette minute, Esmée se sentait si seule qu'elle pouvait ressentir ce que serait la pièce en son absence. C'était une solitude parfaite. Elle entendait la radio, l'écoutait parfois, sentant couler sur son environnement immédiat les étapes d'un rituel parfaitement immuable. L'appartement était plongé dans la pénombre. La cuisine était exiguë, mais ils avaient tout de même trouvé le moyen d'y caler une petite table en bois qui se rabattait contre le mur. Chaque jour elle aimait s'y asseoir, jetant parfois des coups d'œil par la fenêtre pour deviner les lumières de la journée naissante au-dessus de la cour de leur immeuble. Cette monotonie, elle se l'était créée ; elle l'avait bâtie avec le soin d'un artisan méticuleux. La solitude était un bijou à garder dans un écrin, mal accordée avec la vie de couple. Mal accordée, aussi, avec la vie de famille.

Les sujets scientifiques, confiés à la même voix enthousiaste, étaient souvent relégués à la fin du journal. Esmée les retenait pourtant plus que les autres. Ils étaient d'une variété qui tranchait radicalement avec le reste des nouvelles, éveillant sa curiosité encore ensommeillée. On lui parlait de cœurs artificiels, de vaccin contre le SIDA, de salons des nouvelles technologies à Las Vegas, de tests réussis de voitures sans conducteur. Les bonnes nouvelles reposaient dans la science ; pendant ces deux minutes, l'horizon du temps se confondait avec celui des rêves.

Esmée sortit la cuillère du pot de confiture et la lécha avec gourmandise. On allait parler de la mission sur Éléne. Elle en avait suivi toute la couverture depuis le début de ses études, douze ans auparavant. Elle se souvenait de toutes les découvertes merveilleuses qui avaient rythmé son enfance, alors qu'on appelait encore la planète LN412, avant que les humains ne lui attribuent un diminutif plus affectueux - Éléne pour les francophones, Ellen pour la plupart des langues. Le ton du journaliste était celui réservé aux idées les plus farfelues. Ce qu'il annonçait avait pourtant l'air tout à fait officiel. On passait l'extrait d'une